

Réflexions psychanalytiques sur adolescence et problématique prostitutionnelle

Emiliano Carra

DANS **L'INFORMATION PSYCHIATRIQUE** 2016/8 (VOLUME 92), PAGES 665 À 670
ÉDITIONS **JOHN LIBBEY EUROTTEXT**

ISSN 0020-0204

DOI 10.1684/ipe.2016.1535

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2016-8-page-665.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour John Libbey Eurotext.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Réflexions psychanalytiques sur adolescence et problématique prostitutionnelle

Emiliano Carra

Psychologue clinicien, responsable-adjoint
Centre Corot, 4, rue Corot 75016 Paris

Rubrique dirigée par Martin Reca

Résumé. Penser les enjeux psychiques de la prostitution pour certains adolescents amène à reconnaître une problématique prostitutionnelle marquée par une mise en scène et une mise en acte où s'intriquent conduites masochistes, répétition de rôles joués et quête narcissique. À travers la pratique prostitutionnelle, ces jeunes dévoilent leur intimité corporelle en évitant l'exposition d'un manque qu'ils cherchent par ailleurs à combler. Face aux complications dans l'instauration d'un processus de subjectivation nécessaire à cette création de soi qu'est l'adolescence, la prostitution serait alors apparentée à une tentative de solution.

Mots clés : prostitution, adolescence, subjectivation, psychanalyse, jeune adulte, emprise, masochisme, narcissisme

Abstract. Psychoanalytic Reflections on adolescence and problems of prostitution.

Thinking about psychological issues concerning prostitution for certain teenagers leads one to recognize a problem of prostitution which is marked by staging and acting out. This may involve masochistic behaviour, repetition of roles played and a narcissistic quest. Through the practice of prostitution, young people reveal their physical intimacy by avoiding exposure to a vacuum that they wish to fill further. Faced with the complications in building a subjectification process necessary for that creation of one's self which is adolescence, prostitution would then be related to an attempted solution.

Key words: prostitution, adolescence, subjectivity, psychoanalysis, young adult, influence, masochism, narcissism

Resumen. Reflexión psicoanalítica sobre adolescencia y problemática prostitucional.

Pensar lo que se juega a nivel psíquico en la prostitución para ciertos adolescentes conduce a reconocer una problemática prostitucional marcada por una escenificación y una actuación en las que se intrincan conductas masoquistas, de roles desempeñados y de demanda narcisista. Mediante la práctica prostitucional, estos jóvenes desvelan su intimidad corporal evitando la exposición de una carencia que por lo demás buscan colmar. Ante las complicaciones en la instauración de un proceso de subjetivación necesaria para dicha creación de uno mismo que es la adolescencia, la prostitución estaría entonces aparentada con un intento de solución.

Palabras claves: prostitución, adolescencia, subjetivación, psicoanálisis, joven adulto, domeñación, masoquismo, narcisismo

*« Moi aussi, j'ai débuté... Se prostituer, c'est comme vivre un éternel hiver.
au début cela semble impossible et puis, avec le temps, on finit par se dire
que le mot soleil n'est qu'un mot inventé par les hommes ».*

Cordelier J. La dérobade [1]

À la différence notable des sociologues, les psychologues et les psychanalystes se sont peu penchés sur la prostitution en tant qu'objet d'étude ; à l'instar de ce que fut pendant un certain temps la problématique alcoolique, la prostitution pose problème à la psychanalyse alors qu'elle devrait poser question. Nos propres interrogations résultent au départ du constat qu'un certain nombre d'adolescents

et de jeunes adultes¹ en difficulté socio-économique nous parlaient implicitement ou explicitement de leur pratique prostitutionnelle² ; cela nous a amené progressivement à penser la prostitution sous l'éclairage d'une clinique psychanalytique.

Si étymologiquement le mot « prostitué » provient du latin *prostituere*, « placer devant, exposer à la vue » et suppose que la présence et la monstration sont les mots-clés pour définir ce qui relève de la prostitution, l'absence et le manque sont au cœur de la problématique prostitutionnelle. Nous étayant sur l'analyse de quelques enjeux psychiques

¹ Ce travail émane d'entretiens auprès de jeunes âgés de 18 à 24 ans reçus dans un centre d'hébergement de stabilisation.

² Par pratique prostitutionnelle, nous englobons les différentes formes de prostitution auxquelles font référence les adolescents et jeunes adultes suivis.

Correspondance : E. Carra
<emiliano.carra@gmail.com>

d'adolescents et de jeunes adultes prostitués, nous posons l'hypothèse que la pratique prostitutionnelle est pour certains d'entre eux le signe d'une quête de soi en devenir et qu'elle s'établit comme une tentative de solution face à des défaillances du processus de subjectivation³.

Vignettes cliniques

Nathalie

Nathalie, vingt ans, a de prime abord une apparence de femme-enfant reflétée par cette opposition entre un visage très maquillé faisant particulièrement ressortir son regard et une attitude plutôt renfermée tel un enfant dont le besoin de protection est manifeste. Lors des premiers entretiens, Nathalie se montre introvertie, peu loquace et laisse planer autour d'elle un climat de mystère peu propice à une appréhension de sa réalité psychique. À partir du moment où elle s'autorisera à aborder clairement sa pratique prostitutionnelle, elle pourra s'exprimer plus amplement ; tel un secret teinté de honte, elle nous révèle qu'elle a débuté la prostitution il y a quelques années.

D'une part, elle considère que « pigeonner le client » n'est pas une solution si elle veut avoir sa place au sein de la société et construire un projet de vie cohérent ; d'autre part, elle se projette avec fatalisme à travers le monde de la prostitution, semblant être condamnée à y rester, à « finir dans une maison close à l'étranger », une inexorable destinée l'emportant. Son quotidien, nous dit-elle, est organisé méthodiquement et minutieusement de telle sorte que les sphères de sa vie n'interfèrent pas les unes avec les autres, ceci nécessitant l'utilisation de trois téléphones, chacun étant consacré à ses divers interlocuteurs, son copain, les hommes qu'elle pigeonne et ses autres relations : l'éventuelle confrontation de ces trois sphères de vie suscite une angoisse intense.

Elle insistera plusieurs fois sur sa capacité à « accrocher » le client grâce à un simple regard, ce qu'elle présente positivement, telle une compétence professionnelle ; elle rajoutera alors qu'elle n'a « aucune confiance vis-à-vis des hommes et qu'ils sont tous les mêmes ».

Après plusieurs mois de suivi, Nathalie s'exprimera plus facilement au sujet de ses liens familiaux en soulignant que son père l'insulta à ses cinq ans en lui disant « tu es une pute ». Plus qu'une insulte, cette qualification soumet symboliquement Nathalie au désir de l'autre, aux désirs de tous les autres : elle n'est donc plus ce qu'elle espérait être, l'objet d'amour du père, sinon un objet sans amour pour les autres ; sans arriver à le verbaliser clairement, elle laissera sous-entendre qu'elle a subi d'autres effractions dans sa sexualité. De sa vie amoureuse, elle parlera de tout le bien qu'elle pense de son copain tout autant que de la peine ressentie face à son impossibilité d'établir une relation

épanouissante auprès de lui qui ne saurait absolument rien de sa pratique prostitutionnelle. Très attachée à lui, Nathalie confiera à cette occasion : « je n'arrive pas à avoir de relations sexuelles avec lui ».

Richard

Âgé de 21 ans, Richard se présente lors des premiers entretiens comme un jeune homme morose et empêtré dans ses obstacles à donner du sens à son insertion socioprofessionnelle, son seul objectif étant d'être comédien à la télévision sans qu'il ne trouve les ressources ni l'énergie pour le concrétiser ; dès le début de son suivi, il évoque naturellement et librement sa pratique prostitutionnelle commencée à l'âge de 13 ans. La prostitution était « un moyen rapide et facile pour obtenir de l'argent ».

Lors d'un entretien, il nous dira à propos de sa pratique prostitutionnelle : « les premières fois, c'est difficile ; après cela devient banal, c'est un jeu d'acteur. Le plus difficile est d'embrasser » ; il s'agit pour lui d'« une double vie », selon ses termes, au sens où il opère une séparation entre le vécu dans la prostitution et le vécu en dehors de celle-ci, séparation nommée comme telle sans être expliquée ou définie. Il précisera plusieurs fois qu'il gagne plus d'argent lorsqu'il est habillé en femme dans la mesure où il a plus de succès, celui-ci lui apportant une fierté manifeste qu'il transmettait par la voie d'une description minutieuse de toute sa préparation.

Richard affiche petit à petit une volonté de sortir de la prostitution, en critique certains aspects et concomitamment admet toujours apprécier le milieu prostitutionnel, s'y sentant presque à l'aise : lorsqu'il se projette, il n'y a pas d'hésitation quant à son intention de continuer la prostitution de temps en temps pour arrondir les fins de mois en parallèle d'une activité professionnelle stable. Par contre, Richard s'exprime peu sur son passé et son histoire ; plus qu'une volonté d'éviter de nommer ce qui a été vécu ou une incapacité à élaborer, Richard n'arrive pas à se situer pleinement dans une histoire, dans son histoire.

Posséder/déposséder l'autre

Nous fûmes rapidement marqués par l'alternance discursive des non-dits, des sous-entendus et d'un langage cru lorsque ces jeunes parlaient de la prostitution, notant que l'utilisation du mot « prostitué » n'allait pas de soi et que son degré d'appropriation différait selon qu'il y ait ou non revendication d'une sortie de la prostitution ; l'expression « pigeonner »⁴ s'avère ainsi plus présente que le lexique dérivant du mot « prostitué » dans les paroles de jeunes encore ancrés dans une pratique prostitutionnelle et ce choix n'est évidemment pas anodin⁵.

⁴ En l'occurrence, une expression française datant du XVI^e siècle dont le sens a peu évolué depuis le XIX^e siècle.

⁵ D'autres termes existent ; nous ne faisons que le mentionner dans la mesure où aucun des jeunes reçus ne les a utilisés pour qualifier sa propre

³ De façon pertinente et originale, Viviane Dubol [2] émet l'hypothèse que la prostitution peut donner lieu à une expérience de subjectivation.

Une autre jeune fille, elle âgée de 21 ans, exprima son rejet de « ces filles faisant le trottoir » et qui « ne se respectent pas » : elle ne comprenait pas comment ces filles pouvaient agir de telle sorte. Quelques semaines plus tard, elle évoquera sa facilité à trouver un « pigeon » sans qu'aucun amalgame n'ait lieu entre chercher un « pigeon » et les conduites des jeunes filles sur lesquelles s'était porté son jugement. Le client n'est qu'« un pigeon que l'on va plumer » et qui en définitive va « se faire avoir ». Ce terme implique un déplacement du cadre de référence qui minimise la dimension sexuelle, « pigeonner » étant bien moins connoté sexuellement⁶, et suggère que le rapport de domination serait en partie inversé sous leur contrôle puisqu'après tout le client/pigeon est la proie recherchée. Le client, dévalorisé, devient une figure abstraite, peu identifiable et avant tout interchangeable ; pour autant, derrière ce discours, se joue bien autre chose à travers la relation qui se noue entre la personne prostituée et le client.

Si le lien entre masochisme et prostitution a été évoqué en toute logique (P. Aulagnier, 1981 ; H. Deutsch, 1944), il nous semble que l'on n'a pas assez insisté sur quelques-unes de ses modalités au sein de la problématique prostitutionnelle. À certains égards la prostitution s'apparente à une forme d'emprise. En effet, en reprenant la fine analyse de R. Dorey [3] concernant la relation d'emprise, il nous apparaît que des moments d'emprise sont vécus par la personne prostituée qui, précisons-le, peuvent être d'intensité très variable. Dans la situation prostitutionnelle, une « appropriation par dépossession de l'autre » se manifeste et signe la « neutralisation du désir » de la personne prostituée ramenée « à la fonction et au statut d'objet » (p. 118). De par une réduction à son corps ou plutôt à un corps, la personne prostituée voit sa dimension de sujet réfutée voire niée, la chosification et la fétichisation la désignant tel un simple objet. Tel un véritable effet de miroir, l'illusion de la personne prostituée de posséder l'autre s'inverse au bénéfice du client dépossédant l'autre pour mieux le posséder.

Alors que T. Agoston [4] met l'accent sur l'angoisse de castration que les prostituées éviteraient en castrant symboliquement le client, nous irons encore plus loin en considérant que la pratique prostitutionnelle se situe aussi du côté d'un défi à la castration⁷ ; en réunissant les conditions de la ressentir et y survivre tant bien que mal, la personne prostituée se protège de l'angoisse de castration

par cette répétition de la scène traumatique au carrefour de la soumission et du contrôle. Nous pouvons rapprocher cela de ce que disait Freud [6] : « le moi qui a vécu passivement le trauma en répète maintenant activement une reproduction affaiblie, dans l'espoir de pouvoir en diriger le cours en agissant par lui-même. » En tant que défi à la castration, la pratique prostitutionnelle n'est pas sans évoquer les conduites ordaliques de l'adolescence dans ce qu'elles signifient comme défi à la mort.

Au cœur de ce défi, la confrontation à la violence est indissociable d'un mouvement d'expression de l'agressivité : cette violence subie n'est-elle pas à comprendre dans le registre d'un retournement contre soi-même d'une pulsion destructrice ? Qui plus est, comment ne pas repérer cette part d'agressivité adressée à cet autre rencontré sur la scène prostitutionnelle à travers le discours le disqualifiant ? Subie par l'autre et ressentie envers l'autre, l'agressivité se présente sous sa double valence, passive et active. Il est intéressant d'observer des ruptures avec le milieu prostitutionnel suite à un acte de violence subi considéré comme celui de trop ou celui ayant amené une réelle angoisse de mort ; ainsi, Victor, un autre jeune de 23 ans suivi au centre, expliquait qu'une agression pendant une passe lui avait donné l'envie et le courage d'arrêter définitivement toute pratique prostitutionnelle, la sensation de danger ayant alors été trop intense.

La pratique prostitutionnelle reposerait sur un masochisme moral qui viendrait s'appuyer sur la dimension somatique du masochisme : pour se punir, pour vivre cette souffrance de l'échec, on devrait aussi en passer par des sensations corporelles déplaisantes voire de la douleur physique ; « il faut que je parvienne par tous les moyens à m'écœurer, à me dégoûter, à me faire mourir pour mieux renaître, par ma seule force, sans l'aide de personne » (pp. 194-5) écrivait Jeanne Cordelier [1] dans son magnifique roman autobiographique relatant sa jeunesse et sa pratique prostitutionnelle. La personne prostituée s'éprouve ainsi par les différents avatars de la souffrance, « seul moyen de garder une emprise sur monde objectal qui leur échappe et sur un narcissisme qui s'effondre »⁸, et si « partout où cela fait mal c'est moi, je souffre donc j'existe ! »⁹, la complexité de la problématique prostitutionnelle nous rappelle que ces aspects autodestructeurs, aussi visibles et significatifs soient-ils, n'en constituent pas moins qu'un des aspects de la prostitution.

D'un désir à l'autre

Assignée très tôt hors de la dimension de sujet désirant, Nathalie est emprisonnée dans les rets de son désir nié : ses difficultés majeures dans le repérage de son désir propre illustrent un pan significatif de la clinique prostitu-

pratique : l'emploi de « michetonner », courant dans le langage des jeunes, sert de préférence à attribuer péjorativement à autrui une forme de pratique prostitutionnelle.

⁶ N'occultons pas l'ambiguïté de ce mot puisque le terme « pigeonner » signifie aussi dans d'autres cas une absence de rapport sexuel alors même que le client a donné de l'argent ou un équivalent financier pour l'obtenir.

⁷ Rascoksky A *et al.* [5], en 1999, fait un parallèle entre le vécu de la castration chez les prostituées et le déni de castration dans la perversion : « En faisant jouir l'autre par le sacrifice de son propre être, elle jouit de la souffrance que cela lui apporte car ainsi elle rencontre le sens et la confirmation de son existence. Dans ce même acte d'engagement total, elle dénie sa castration en annulant son propre être et en s'imaginant "une avec l'autre" ».

⁸ P. Jeamment [7] (p. 43).

⁹ J. André [8] (p. 17).

tionnelle, difficultés symptomatiques d'un défaut de ce qui fonde le désir. Nathalie comme d'autres jeunes prostituées ou l'ayant été insistent sur leur facilité à créer l'interaction avec le futur client grâce à un jeu de regard qui ouvre la voie à la genèse de l'acte prostitutionnel. Le regard exhibé n'est pas tant le regard singulier révélateur de l'âme qu'un regard désubjectivé qui camoufle, qui a une perspective de l'au-delà du montré et du vu.

Toutefois, la valorisation de leur propre regard tentateur¹⁰ et la « croyance » au potentiel de subjugation de celui-ci tendent jusqu'à un certain niveau à masquer l'importance octroyée au regard de l'autre, tout autant objet de désir que vecteur de celui-ci, surinvesti à partir de ce qui nous paraît être une solution addictive. Capter l'attention de l'autre par un regard et devenir l'objet exclusif d'une pulsion scopique s'inscrivent au sein d'un processus complexe marqué par un fantasme, celui de la « matérialisation » du désir en l'incarnant. Certaines caractéristiques dont la parenté avec l'addiction au regard rencontrée chez l'hystérique (J. Lanouzière [9]) ou la qualité de l'ambivalence dans l'investissement de l'objet nous éclairent quant à la dimension hystérique de la prostitution ; à travers la question du désir, Rascovsky A, *et al.* [5] développe l'idée d'une position hystérique dans la prostitution, en rappelant notamment que l'hystérique « s'intéresse au désir de l'homme, le recherche et se place comme substitut de l'objet qui en est la cause » (p. 142) (traduction personnelle).

Par la rencontre prostitutionnelle, dénuée d'intersubjectivité, la personne prostituée cherche à identifier et à consolider son désir en le questionnant à la lumière de celui du client qui demeure tout aussi insaisissable et si « le désir est désir de désir, désir de l'autre »¹¹, la personne prostituée se voulant objet du désir pour se vivre en sujet désirant ne sera, par l'acte prostitutionnel, qu'un « simple » objet de jouissance¹².

Malgré une certaine confusion entre son manque et celui de l'autre mais aussi une différenciation insuffisamment claire entre désir et jouissance, il s'agit de trouver une réponse à son propre manque en se positionnant comme étant à même de combler le manque de l'autre. L'oscillation entre l'appropriation de ce qui serait consolidé et vérifiable en l'autre et la réassurance face au manque de l'autre reflète alors l'intensité des mouvements projectifs et des enjeux identificatoires particulièrement perceptible dans la mise en scène prostitutionnelle.

¹⁰ Parler du mythe du regard méduséen n'est approprié qu'en se dégageant de l'image du regard pétrifiant l'autre pour envisager qu'ici le regard est aussi pris dans son propre enfermement, en quelque sorte aliéné également à lui-même.

¹¹ Lacan [10] (p. 332).

¹² D.C. Pérez Lemus [11] introduit l'idée de différence entre objet de désir et objet de jouissance dans la prostitution ; elle argumente autour de la logique de la vie amoureuse où « l'amour accomplit la double mission de libérer le fantasme et en même temps de le maintenir dans les limites du plaisir » (p. 281) (traduction personnelle) ; dans la prostitution, il n'y a pas de médiation par l'amour, reste seulement « la réalisation du fantasme sadomasochiste dans une violence corporelle ». (p. 281) (traduction personnelle).

Le théâtre prostitutionnel

L'ambivalence en rapport avec la prostitution¹³ demeure importante pour la plupart des jeunes prostituées rencontrés tels que Richard et Nathalie et touche souvent plusieurs éléments constituant la scène prostitutionnelle (le client, l'argent, le milieu prostitutionnel) ; remarquons d'ailleurs que les jeunes déclarant être totalement sortis de la prostitution ne font plus montre d'ambivalence vis-à-vis de la prostitution, ouvertement rejetée et reléguée du côté du négatif. La forme et la nature de ces « conflits spécifiques où la composante positive et la composante négative de l'attitude affective sont simultanément présentes, indissolubles, et constituent une opposition non dialectique, indépassable pour le sujet qui dit à la fois oui et non »¹⁴ nous renseignent sur la qualité d'investissement de la pratique prostitutionnelle, l'analyse de ces forces antagonistes acquiert alors un caractère indispensable pour appréhender pertinemment les enjeux psychiques de leur problématique. À travers son souci constant de se protéger pendant tout acte sexuel lorsqu'il se prostituait, nous comprenions que pour Victor une partie de son désinvestissement de la prostitution avait été renforcée par un certain degré d'ambivalence sauvegardant une prise en compte de la dangerosité de la prostitution. À la différence de Victor, l'ambivalence repérable dans le fonctionnement psychique de Richard discuté dans la vignette clinique précédente soutient encore avec force l'investissement de la prostitution.

La préparation quasiment ritualisée (recherche du lieu, du client habituel ou non, choix des habits, du rôle tenu) si précisément décrite par Richard précédant toute pratique prostitutionnelle est bien ce temps nécessaire voire primordial afin que l'impact traumatisant de l'acte prostitutionnel ne fasse pas autant effraction dans la psyché : au cœur de cette temporalité de la prostitution, le temps est celui du changement, de la transformation que se donne aussi la personne prostituée pour devenir un objet de désir, tout en cachant ce qu'elle est et qui elle est.

À juste raison, T. Agoston [4] insiste sur la « *pseudo-personality* » des prostituées, véritable défense face à une angoisse de culpabilité contre laquelle il ne suffirait pas de « garder secrètes leurs personnalités » (p. 63). Se présenter sous de faux-semblants maintient une unité en réaction à une certaine forme de morcellement corporel que provoque le client en réduisant la personne prostituée à des orifices et des parties du corps ; si par cette distanciation, la personne prostituée lutte psychiquement afin de se dégager du bien inconfortable statut de victime, l'objectif est bien d'amener de la maîtrise et du pouvoir là où ils n'étaient plus présents, l'illusion de puissance, aussi circonscrite soit-elle, pouvant alors être ressentie. Une jeune fille nous confiait avec un plaisir non dissimulé la manière dont elle trompait des clients très aisés en se faisant passer pour une femme

¹³ Leur ambivalence n'est évidemment pas exclusive à la prostitution.

¹⁴ Laplanche et Pontalis [12] (p. 21).

latine ou libanaise ; il y a une jouissance à être un autre¹⁵ en se jouant du client et en le trompant : duper le client renforce encore ce supposé pouvoir sur l'autre.

La mise en avant des rôles joués, « la double vie » verbalisée par Richard, la compartimentation de sa vie qu'orchestre Nathalie témoignent, entre autres, de formes du clivage du moi comme opération défensive ; le clivage du moi empêche bien une réelle pensée critique quant à la nature de destructivité de la prostitution et protège le bénéfice de l'agir prostitutionnel.

Dans le « théâtre prostitutionnel », le « corps prostitutionnel » s'apparente à un « dé-corps » par lequel advient une mise en scène où la personne prostituée pensant tenir le premier rôle est à même de se transformer à tout moment en simple figurant ; alors que certains agirs viennent externaliser des conflits intrapsychiques, la pratique prostitutionnelle les externalise en une mise en scène où le client tient lui aussi un rôle correspondant aux grandes attentes de la personne prostituée. À notre sens, la scène prostitutionnelle peut être rapprochée de la scène transitionnelle et le client de l'objet transitoire, « destiné enfin à colmater des trous dans le je, trous de sens en ce qui concerne sa propre identité et sa façon de penser le monde »¹⁶. Un des bénéfices pour la personne prostituée étant bien que « l'objet est hors du contrôle magique mais peut être manipulé »¹⁷.

Parce que vivre dans l'impasse générée par l'énigme « qui suis-je ? » est insupportable, la personne prostituée va y substituer l'apparaître et le paraître, dévoilant son corps sans se dévoiler elle-même et présenter à l'autre ce qui relève d'une absence, de l'absent. Une apparence du trop couvre tel un rideau une image du pas assez, du rien : l'essentiel est pour ainsi dire masqué. En définitive, les appareils donnent à voir ce qui est refusé en soi, ce manque fondamental qui, à travers le théâtre prostitutionnel, traduit ces fragilités identitaires qui poussent la personne prostituée à aller aux confins de ses limites afin de tenter de se construire.

Conclusion : en quête de subjectivation

Au cours de nos entretiens, nous fûmes frappé par la prégnance d'une attirance voire d'une obsession pour le monde du spectacle (théâtre, cinéma, télévision, danse, mannequinat) où l'image a tant d'importance et où le corps s'expose sans qu'on en soit totalement dépossédé : il ne s'agit pas seulement d'être désirable mais de se sentir beau¹⁸ et séduisant, d'être reconnu porteur d'une image positive se basant sur une esthétique structurée autour d'un autre soi-même envisagé comme double narcissique et idéalisé. Dans cette

articulation entre figure du double et problématique prostitutionnelle, le client, malgré le rôle tenu, est perçu comme double négatif et désidéalisé.

Symptomatique d'une fragilité narcissique, la problématique prostitutionnelle se structure autour d'une fêlure que les personnes prostituées voudraient réparer grâce à cet autre¹⁹, source de renarcissisation ; la recherche de revalorisation narcissique s'étaye sur le regard de l'autre et se renforce par le fantasme d'un regard-miroir reflétant un idéal, proche de cet idéal du moi dont Freud [14] parlait en ces termes : « il ne veut pas se passer de la perfection narcissique de son enfance ; s'il n'a pu la maintenir, car, pendant son développement, les réprimandes des autres l'ont troublé et son propre jugement s'est éveillé, il cherche à la regagner sous la nouvelle forme de l'idéal du moi. Ce qu'il projette devant lui comme son idéal est le substitut du narcissisme perdu de son enfance ; en ce temps-là, il était lui-même son propre idéal. » (p. 237).

Or, nous savons que le regard construit précocement le sujet (Winnicott, 1975 ; Lacan, 1949), générant une dynamique spéculaire essentielle au développement de la représentation de soi et à l'intégration de l'image de son propre corps : la possibilité d'identification au regard de l'autre et la qualité de cette identification au cours du stade du miroir s'avèrent fondatrices dans la différenciation entre identifier et s'identifier, entre être et avoir à être²⁰ et en cela elles sont sources des premières étapes de subjectivation définie en tant que « processus de différenciation permettant, à partir de l'exigence interne d'une pensée propre, l'appropriation du corps sexué, l'utilisation, dans le meilleur des cas, des capacités créatrices du sujet dans une démarche de désengagement, de désaliénation du pouvoir de l'autre ou de sa jouissance et, par là même, de transformation du surmoi et de constitution de l'idéal du moi »²¹.

Alors qu'« à l'adolescence, on le sait, s'exacerbent les obstacles narcissiques et objectales, internes et externes, à l'appropriation par le sujet de ses pensées et désirs propres, de son identité propre... »²², ces jeunes ont vécu une narcissisation réciproque inachevée, incomplète engendrant une carence quant au maintien du sentiment de continuité d'existence, la complétude n'étant pas ressentie pleinement. Dans leur discours, la plupart montrent d'évidentes difficultés à s'inscrire dans leur histoire et à construire une historicité, ceci s'opposant à une disposition à décrire leur pratique prostitutionnelle et leur quotidien ; ils ne font aucunement mention d'un regard parental bienveillant ou attentionné et au contraire, évoquent avoir été rejetés, rabaissés dans ce qu'ils étaient : l'investissement parental semble affecté et appauvri allant souvent jusqu'à une maltraitance massive²³. L'absent et l'incomplet se conjuguent

¹⁵ Nous reviendrons sur cette expérience de devenir un autre, devenir autre.

¹⁶ J. McDougall [13] (p. 86).

¹⁷ J. McDougall [13] (p. 87).

¹⁸ L'attrait que provoque le « beau » pour nombre d'adolescents se traduit dans la problématique prostitutionnelle par un surinvestissement du rapport au « beau » ; pour ces jeunes, « être beau » aux yeux d'autrui a une valeur incontestable.

¹⁹ Le client étant cet autre électif.

²⁰ Sur cette question, lisons avec intérêt R. Cahn [15], (pp. 1418-23).

²¹ R. Cahn [16], (pp. 51-52).

²² R. Cahn [15], (p. 1449).

²³ La majorité de leurs récits suggère qu'il y a eu une effraction sexuelle symbolique ou réelle.

en devenant manque ; de ce manque fondamental naissent d'autres manques pour le jeune prostitué dont l'identité s'équilibre bien précairement entre être un « sujet en manque » et être en « manque d'être sujet ».

Dans l'optique d'un « processus de subjectivation qui se poursuivra la vie durant, impliquant un sujet qui a sans cesse à s'inventer à travers les liens dans leur nécessité comme dans leur perpétuelle remise en cause et la virtualité toujours ouverte de les défaire, de les refaire, les mêmes ou d'autres, pareillement ou autrement »²⁴, au fond, ce qui se joue ici ce ne sont pas tant des « impasses de la subjectivation » mais bien une tentative de subjectivation qui prendrait un chemin détourné : ce processus de subjectivation empreint de discontinuité, conséquence de défaillances de la fonction subjectalisante²⁵ de l'objet parental²⁶, oblige pour ainsi dire des jeunes comme Nathalie et Richard à se saisir de solutions. Les expériences répétitives d'être un autre que soi générées par et dans la prostitution se constituent comme essais successifs d'alimenter une recherche de soi : ce « dédoublement » de soi soutient cette perspective d'individuation.

Une confrontation aux limites poussées à leur paroxysme marque la quête identitaire de ces jeunes s'appuyant sur le passage par la prostitution pour se reconnaître, se sentir exister et se situer dans une appropriation subjective de la réalité psychique ; les paroles de Jeanne Cordelier [1] l'expriment très finement : « Je veux connaître mes limites, les toucher, m'effondrer pour me retrouver. Cela devient une véritable obsession. Il me semble que je vis un cauchemar, traversé de temps à autre par de fulgurants éclairs de réalité. Je souffre en reculant chaque jour mes limites, tente d'élucider le mystère qui fait que je suis inconnue de moi-même. » (p. 195).

En conclusion, nous voudrions insister sur la nécessité pour la psychanalyse de s'interroger sur la prostitution en ce qu'elle nous apprend du fonctionnement psychique de certaines personnes, plus particulièrement d'adolescents et de jeunes adultes. Signe clinique de modalités de traitement d'une difficulté à traverser cette période qu'est l'adolescence où « ce que ce sujet cherche à renouveler, c'est d'abord lui-même. Ce qu'il fabrique c'est lui. »²⁷, la prostitution se caractérise par sa paradoxalité et les couples d'opposés la représentant : présence et monstration côtoient absence et manque, l'actif et le passif s'intriquent continuellement, la capacité de séduire dans un souci de renarcissisation se heurtant quant à elle à l'acte prostitutionnel synonyme de dévalorisation de soi et de dénarcissisation.

Pour ces adolescents dont la quête de soi et la construction identitaire s'inscrivent dans une spirale autodestructrice fortement teintée de masochisme, la prostitution bat en brèche le registre de l'antinomique ; l'incompatible ne l'est plus, le possible se substitue à l'impossible, la virtualité de l'interdit s'efface petit à petit. Cette paradoxalité ne serait-elle pas alors à entendre comme significative d'une mise en scène du processus d'adolescence se présentant sous la forme de la prostitution, compromis entre ce que l'on pense être et ce que l'on veut être, au détriment d'une mise en histoire et d'une création de soi ?

Liens d'intérêt L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

Références

1. Cordelier J (1976). *La dérobade*. Paris : Phebus, 2007.
2. Dubol V. La prostitution entre orifices du corps et mots, une expérience de subjectivation ? *Adolescence* 2003 ; 21 : 455-78.
3. Dorey R. La relation d'emprise. *Nouvelle Revue de Psychanalyse* 1981 ; 24 : 117-40.
4. Agoston T. Some psychological aspects of prostitution : the pseudo-personality. *International Journal of Psycho-Analysis* 1945 ; 26 : 62-7.
5. Rascoksky A, et al. La prostitución : Un estudio psicoanalítico. *Revista Asociación Escuela Argentina de Psicoterapia para Graduados* 1999 ; 25 : 135-59.
6. Freud S (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Paris : PUF, 2005.
7. Jeammet P. « L'énigme du masochisme ». In : André J, éd. *L'énigme du masochisme*. Paris : PUF, 2000, pp. 31-67.
8. André J. « Le masochisme immanent ». In : André J, éd. *L'énigme du masochisme*. Paris : PUF, 2000, pp. 1-18.
9. Lanouzière J. « L'hystérique et son addiction ». In : Marinov V, éd. *Anorexie, addictions et fragilités narcissiques*. Paris : PUF, 2001, pp. 131-58.
10. Lacan J. (1966). « Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste ». In : *Écrits*, 2. Paris : Seuil, 1999, pp. 331-4.
11. Perez Lemus DC. La subjetividad en la prostitución femenina : una interpretación psicoanalítica. *Revista Ciencias Biomédica* s2010 ; Vol 1 : 278-83.
12. Laplanche J. et Pontalis JB. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF, 1976.
13. McDougall J (1982). *Théâtres du Je*. Paris : Gallimard, 2007.
14. Freud S (1914). « Pour introduire le narcissisme ». In : *Œuvres complètes*, T. XII. Paris : PUF, 2005, pp. 213-46.
15. Cahn R. Du Sujet. *Revue Française de Psychanalyse* 1991 ; 55 : 1371-492.
16. Cahn R. *L'adolescent dans la psychanalyse. L'aventure de la subjectivation*. Paris : PUF, 1998.
17. Cahn R. *La fin du divan*. Paris : Odile Jacob, 2002.
18. Gutton P. « Une métamorphose s'achève ». *Adolescence* 2000 ; 18 : 433-48, et *Monographie* 2008 : 77-92.

²⁴ R. Cahn [16], (p. 52).

²⁵ Pour R. Cahn [17], « La subjectualisation apparaît ainsi comme le processus commandant l'instauration d'un soi suffisamment autonome, suffisamment différencié pour permettre la subjectivation et dont – inversement – les empêchements à ce développement compromettront plus ou moins sérieusement la capacité à subjectiver » (p. 169).

²⁶ L'identification à un processus de subjectivation entravé chez au moins un des deux parents est une question à explorer.

²⁷ P. Gutton, [18] (p. 82).